



Au centre du plateau, une évidence, un cercle, un cratère, un lac, une plate-forme de décollage immédiat, un océan.

Un souffle, un élan, un mystère, on le pressent juste en entrant.

Un homme, mains ouvertes, corps tendu, yeux crevés de lumière, rend l'âme en un chant lointain.

Les mots s'écoulent d'abord lentement, comme issus d'une sève primitive qui prendrait son temps. Puis, au gré des phrases du long poème, au gré des éclairages subtils, un long palabre se met en place. Un long et lent discours de griot africain, un palimpseste de cris d'amour, de tristesse native, de haine et de refrains enfantins qui nous emmène par-delà les montagnes, par-delà les villes et les paysages, par-delà tous les univers, loin, bien loin de la terre, pour aboutir à un creux de lumière sans âge et sans frontière.

Un creux d'or pur, un bain d'où l'on n'aimerait plus sortir vivant.

On en sort pourtant. Étourdi, ébloui, comme renaissant. Et de syllabes en voyelles, d'Éternité tant appelée, on se surprend à marcher dans les pas du poète, échevelé, tous repères emportés dans le sillage du grand bateau doré.

Au fur à mesure du chant, la sueur descend, à chaque mot elle se fait plus profonde et puissante le long du cou de l'artiste (Jean-Quentin Châtelain, magnifique d'humilité et de talent) et nous sombrons avec elle dans cette tension, cette puissance visionnaire du Verbe poétique, revisitée avec force et de sobriété.

Le spectateur est entraîné dans cette cascade inexorable qui fait écho à ses tourments, à ses questionnements les plus intimes. De ceux qui naissent après un grand choc, une grande douleur, à l'approche de nos derniers instants: la valeur, le sens d'une vie, la solitude, les amours, les amis et la présence de cet Absolu qui ne lâche pas le bas de nos pantalons, qui que nous soyons, où que nous soyons, quoi que nous fassions. Ami fidèle, il saura nous retrouver où que nous allions.

La mise en scène, comme toujours impeccable et aiguisée à l'extrême, d'Ulysse Di Gregorio sert cet ardent poème bien plus que mes mots.

Camille Arman ce 23 mars 2017